

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La Grande Bibliothèque, une urgence?

André Vanasse

Number 91, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (1998). La Grande Bibliothèque, une urgence? *Lettres québécoises*, (91), 5–6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



La Grande Bibliothèque, une urgence ?

L'IDÉE DE CONSTRUIRE une Grande Bibliothèque nationale québécoise ne date pas d'hier. On en entend parler depuis plusieurs mois. Dans les faits, on a tenu à ce point pour acquis qu'elle devait être construite qu'on n'a jamais questionné sa raison d'être. Ainsi, la plupart des commentaires qu'on a lus dans les quotidiens portaient sur l'emplacement de l'édifice en question. Il semblait de toute première importance que l'ensemble architectural soit bien intégré au tissu urbain auquel il sera greffé. Le sort en est dorénavant jeté : la Grande Bibliothèque logera au Palais du commerce.

De la nécessité de cette bibliothèque, il n'en a presque pas été question. Pourtant, dans le milieu de l'édition où je vis, à peu près personne n'a été capable de m'expliquer pourquoi on devait la construire de toute urgence alors qu'il y a bien d'autres priorités dont il faudrait vraiment s'occuper. Est-il sage de construire une bibliothèque quand on n'est pas en mesure d'acheter les livres qui en meubleront les étagères ? Tout le monde le sait : le Québec fait figure de mendiant quand on compare son budget pour l'achat de livres à celui de l'Ontario. En 1986, l'Ontario octroyait 12,63 \$ par habitant pour l'achat de livres alors qu'au Québec on dépensait une maigre somme de 3,79 \$. Je ne dispose pas de statistiques plus récentes et c'est infiniment mieux ainsi, car je suis sûr que la situation est encore pire qu'elle ne l'était il y a dix ans.

On aura beau me parler du retard historique des Québécois francophones par rapport aux anglophones pour justifier cet écart, je reste toujours sceptique quant à la nécessité d'investir massivement dans le béton plutôt que dans les livres. Cette Grande Bibliothèque, qu'on présente comme un haut lieu de fréquentation, n'est-elle pas d'abord vue comme l'endroit où seront préservés les documents essentiels de notre culture littéraire ? À ce sujet, plusieurs pensent que ces documents ne devraient pas être à la portée de tous, compte tenu de leur valeur inestimable. Ils devraient plutôt être réservés aux chercheurs de pointe. La question se pose donc : lieu réservé ou lieu de grande fréquentation ?

Les tenants de la Grande Bibliothèque nationale rétorquent pour leur part que la construction de cet édifice est une nécessité compte tenu de l'exiguïté des lieux actuels, exiguïté telle que la Bibliothèque nationale loge en trois lieux différents : le fonds des livres est à la bibliothèque de la rue Saint-Denis, les collections spéciales et les archives sont emmagasinées rue Holt. Quant aux revues et aux journaux, ils ont été rapatriés

de l'Esplanade. Et puis, sait-on que la bibliothèque Gabrielle-Roy à Québec dispose d'une superficie de 8 000 pi² alors que la Bibliothèque municipale de Montréal ne compte que 5 000 pi². Ailleurs en Amérique, nous rappelle-t-on, les grandes bibliothèques municipales ou étatiques s'étendent sur une superficie de 30 000 à 40 000 pi² !

Du reste, pour faire taire les mauvaises langues, le gouvernement du Québec a décidé d'octroyer 5 millions de dollars supplémentaires aux bibliothèques municipales du Québec pour l'achat de nouveaux livres, de même qu'un supplément de 750 000 \$ à la Bibliothèque de Montréal.

Je ne suis pas plus rassuré pour autant : le problème des annexes est-il si grave pour l'usager ? Je me suis rendu plusieurs fois à l'annexe Ægeus de la rue de l'Esplanade pour consulter des journaux et n'ai rien vu de problématique là-dedans. J'ai aussi fréquenté la bibliothèque de la rue Saint-Denis. Je peux même dire que ma première visite m'avait tellement impressionné à l'époque (j'avais seize ou dix-sept ans) que l'idée de faire des études en littérature s'est peut-être ancrée en moi de façon définitive à ce moment-là. Je me souviens encore du silence qui y régnait, des tables et des chaises en chêne, des lampes de laiton, de mon sentiment de pénétrer dans un lieu sacré. La Bibliothèque nationale de la rue Saint-Denis reste pour moi un lieu unique et il est clair dans mon esprit qu'on ne pourra jamais plus recréer une salle de cette dimension et de cette envergure. Et c'est bien dommage...

Il y a surtout que j'arrive mal à comprendre que, dans une ère d'austérité comme celle que nous vivons actuellement, on continue à dépenser sans s'inquiéter des lendemains. La Grande Bibliothèque coûtera, nous dit-on, 75 millions de dollars. Cela veut dire dans les faits 125 à 150 millions, compte tenu que les devis ne sont jamais respectés lorsqu'il s'agit de contrats gouvernementaux. Je le dis tout net : je serais prêt à accepter cette dépense si elle me paraissait pleinement justifiée et absolument nécessaire, mais je ne peux m'empêcher de penser aux conséquences désastreuses du déménagement. Que deviendra le bel immeuble qui abrite la bibliothèque actuelle ? Je veux bien croire que l'édifice servira d'observatoire du livre. Cependant, je ne suis pas sûr que les choses se feront aussi aisément qu'on le dit. A-t-on dressé la liste des organismes désireux de venir y loger ? Quel loyer devront-ils payer ? Dans combien de temps déménageront-ils ? Entre-temps, le gouvernement devra payer l'entretien d'un immeuble qui lui coûtera des milliers

Jean Ethier-Blais

Une vie en écriture

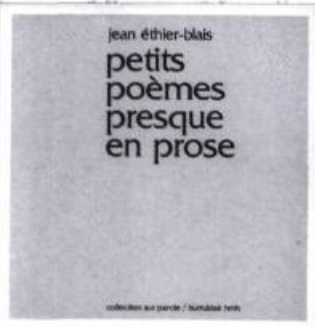


Jean Ethier-Blais
Une vie en écriture
C'est d'abord l'évocation de la vie d'un homme, Jean Ethier-Blais, à travers des essais écrits par des amis et des gens qui l'ont connu.

Nombre de page: 203 - Prix: 22,50 \$

Jean Ethier-Blais
Petits poèmes presque en prose
Recueil de poèmes.

Nombre de page: 100 - Prix: 15,95 \$



ÉDITIONS HURTUBISE HMH

de dollars mensuellement. On se retrouvera donc avec deux bibliothèques : une bibliothèque vide (du moins pendant un certain temps), symbole de notre « retard historique » en matière de lecture, et une Grande Bibliothèque dont le loyer nous coûtera dès lors deux fois plus cher que prévu.

À cette escalade des coûts s'ajoutera le gouffre financier de l'actuelle Bibliothèque municipale dans laquelle on a investi des dizaines de millions de dollars pour en refaire les fondations. Cette bibliothèque, nous a-t-on appris, ne sera plus utilisée étant donné que la Grande Bibliothèque nationale servira à la fois de bibliothèque municipale et de bibliothèque nationale. Or, la Bibliothèque municipale se trouve aussi dans un immeuble qu'on ne peut modifier sans porter atteinte à sa belle architecture. Il faudra donc payer son entretien. Une autre coquille vide qui nous coûtera les yeux de la tête...

Il ne faut pas être grand clerc pour savoir que ce projet risque de nous ruiner. Encore une fois, le gouvernement sera prisonnier du béton et incapable, à cause de cela, de consacrer assez d'argent à l'achat des livres et à l'acquisition de nouvelles collections.

J'aimerais croire que je ne suis qu'un détestable prophète de malheur, mais je n'y arrive pas. À mes yeux, il est clair que la folie des grandeurs l'emporte sur le bon sens. Au moins, je me rassure en me disant qu'étant le seul à crier dans le désert, il est tout à fait possible que j'aie vraiment mal analysé la question. Espérons-le !

Le directeur
André Vanasse



Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire



1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)

2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)

3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)

INDIVIDU	INSTITUTION	INDIVIDU	INSTITUTION	INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 20 \$	Canada 25 \$	Canada 35 \$	Canada 45 \$	Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$	Étranger 45 \$	Étranger 55 \$	Étranger 70 \$	Étranger 80 \$

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Tél.

Ci-joint :

Chèque

Mandat postal

MasterCard

Visa

No

Exp.

90

Signature

Date

Lettres québécoises,

une revue entièrement consacrée

à la littérature québécoise depuis plus de 20 ans.

Retourner à : Lettres québécoises, 1781 rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Tél.: (514) 525.95.18 • Téléc.: (514) 525.75.37 • Courriel: xyzed@mink.net